

À Santo Cozzucoli, mon beau-père

Anecdote #7



La Chanson de Santo

Tout a commencé il y a très longtemps de cela. Bien avant que je connaisse Santo Cozzucoli, mon beau-père chef cuisinier au Ruby Foo's. Alors aide-concierger à temps partiel, fabuliste à temps plein, j'arpentais en écartillé latin les rues à la recherche d'une chanson. Chanson sans notes, sans mélodie, juste le rythme de mon souffle, du choc de mes images, de la morsure de mes mots saisis au vol avant que les éminences grises, pelleteux de smog mental ne les ramassent et ne les jettent avec les autres chimères.

Trois outils me suffisaient à faire le trottoir : mes pieds dans des baskets trop grands, une chique de gomme balloune bien rose et une de ces balles en caoutchouc spongieux, peinturées bleu, blanc, rouge.

C'était du sérieux. Tout ce qui me restait d'orgueil était compressé dans cette petite balle tricolore. En elle résonnait tout l'esprit de mon pays. Saisissant au rebond cette sorte de télépathie qui pousse les foules à se matérialiser en une rondelle de hockey ou un ballon rond, je passais de la défense à l'attaque. Je transgressais du tac au tac ces incantations qui, même du fond d'un salon, peuvent pousser un peuple à la victoire. Je préparais mon spectacle : « Fabulikment vôtre, Woups Laflammèche ». J'y intérais des ondes de ciment et de brique pour les embarquer sur mon balai électrik.trik.trik... Pour retomber dans mon monde, sur mon «x» on the scene, like a sex machine!

Vous me direz que c'était folie. Vous avez raison, ça n'a pas réussi. Sauf une fois... Il y avait, du temps qu'on se côtoyait à l'école, cette fille à l'œil de dynamite à qui je n'avais jamais osé demander de sortir. Elle avait un chum. Un beau jour, j'ai décidé de me rattraper. Or, voilà qu'après une série de rendez-vous que je lui avais donnés en pensée (rendez-vous manqués évidemment), elle m'est apparue un après-midi, coin St-Denis Ontario. Elle m'avait tapé sur le derrière de l'épaule et m'avait demandé « Comment ça va? ».

- Bien! avais-je répondu, avant de la laisser repartir.

Schtroum pitoum paf! Pathétique!

Pendant ce temps, le Ruby Foo's avait fermé, sans payer ses employés. Santo avait bien tenté de poursuivre les proprios, mais personne ne l'avait suivi. Faut croire qu'il n'était pas sur le bon «x».

J'ai fini par remiser ma balle de caoutchouc. Ou plutôt, je l'ai laissée se perdre de vue un jour où j'ai croisé une dame qui avait craché sur l'asphalte avec une telle dégaine que j'en ai échappé mon *schtroum-pitoum-paf!*

Mais je n'avais encore rien vu! Ma plus grande leçon, mon plus grand coup de théâtre je l'ai eu beaucoup plus tard de la part d'un certain Santo.

Lui qui, parti de Pentedattilo le rocher-aux-cinq-doigts, avait traversé clandestinement les Alpes à la fin de la guerre. Ses pas comparés aux miens étaient ceux de géants... Lui qui avait laissé un bout de doigt sous un bloc de charbon dans une mine de Condé-sur-Escaut. Ma baballe de caoutchouc aurait étouffé dans une de ses galeries sans fond. Lui, parti avec quelques amis tordre le cou au Destin, chewing-gum pas si rose collé au-dessus des toits du rêve américain, de quelle chanson emplissait-il ses poumons? Santo, qui m'a appris à faire mon vin dans le garage de son triplex de Saint-Léonard. Santo qui détestait le hockey autant que les séparatistes, les curés autant que le calcio, luttait maintenant contre une maladie incurable.

Depuis huit ans il allait suivre trois fois semaine des traitements à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont. Souffrir aussi souvent, aussi longtemps, ça fatigue le canayen. Même le Calabrais! Ses derniers jours se sont déroulés durant la Coupe du monde de football de 2006. L'Italie en finale contre la France! Moi, fan fini de Zidane contre toute la communauté italienne! Vous aurez compris que la situation était délicate...

Santo, sans qu'on lui dise, avait tout compris. Le jour de l'ultime match, tandis que, bière à la main, j'étais chez moi rivé à la télé avec mon père, Catherine avait pris le relais avec le sien à l'hôpital.

Le combat est épique! Quand j'appelle à la mi-temps pour prendre des nouvelles de là-bas, c'est elle qui veut connaître le pointage. Mon fils Raphaël suit la partie sur grand écran au parc Central avec son cousin; ma fille Mirella chez sa tante non loin de là...

But refusé, blessures, le score est à un but partout. On doit aller en prolongation. À la 107^e minute, Zidane est expulsé à la suite d'un coup de tête sur Materazzi. Il paraît que celui-ci lui aurait chuchoté à l'oreille : «Your mother wears army boots».

Le téléphone sonne. On ira aux tirs aux buts. Trezeguet frappe en force mais le ballon heurte la barre transversale et rebondit devant la ligne de Buffon. L'Italie gagne son quatrième titre mondial! Le concert des klaxons commence déjà.

Le téléphone sonne, une dernière fois. Santo vient d'expirer dans les bras de sa fille, ma femme. Je saute dans la voiture, reconduis mon père chez lui puis pars récupérer Mirella. En chemin, je passe devant le parc où Raphaël et son cousin sont en train de festoyer, sans se douter de rien. Inutile d'arrêter pour les chercher; dans le quartier italien, c'est le délire. À un moment donné, la foule de supporters est si compacte que je dois faire un long, trop long détour avant d'arriver à destination. Enfin.

Catherine est sous le choc. Personne n'en revient. Nonno Santo n'a pas voulu pas gâcher notre fun, mais il a réussi sa sortie sur un grand *schtroum pitoum paf!* Dans les rues, on crie, on chante. On est champion du monde! La vie c'est comme l'amour, ça n'existe que pour les chansons. Sur la scène de nos souvenirs, un «x» est gravé à jamais. Merci p'pa, le vrai champion c'est toi!

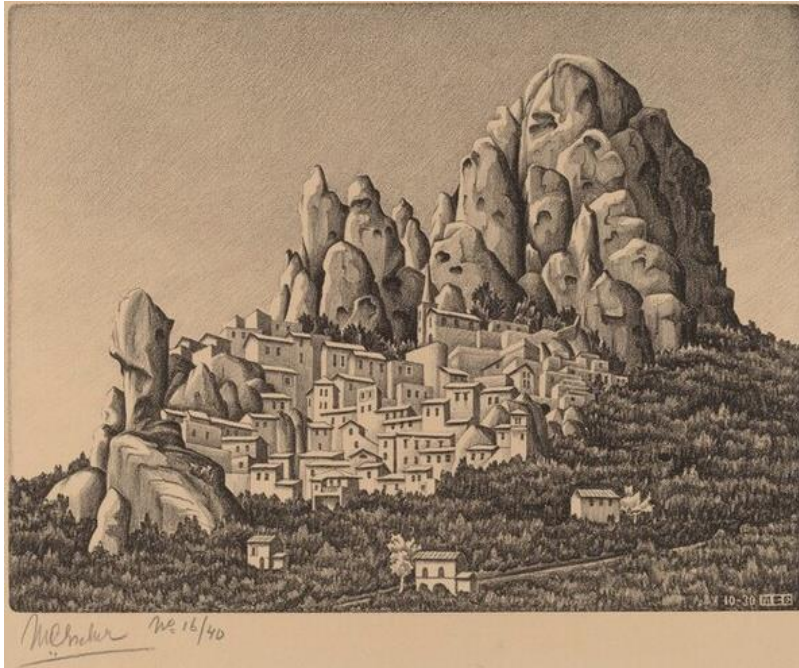


Michel Pirro
6 mars 2021

Illustration : Terre cuite de Nicola Tripodi : «*La strage degli Alberti*» (*Le massacre des Alberti*). Les fantômes de ce drame du XVIIe siècle hantent les rues désertes de [Pentedattilo](#) (dialecte calabrien-grec: **Pentadàktilo** ou «cinq doigts»), **ville fantôme** perchée sur un rocher de **Calabre**, région du sud de **l'Italie**. C'est là qu'est né Santo.

La Plage, Coup de boule :

<https://youtu.be/-7sx2wRJPEo>



Pentedattilo vu par M.C. Escher (1930)